

Le mime ressuscité

Léo Bonneville

Number 64, February 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51522ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1971). Le mime ressuscité. *Séquences*, (64), 2-3.

Le mime ressuscité

Une petite nouvelle, parue il y a quelque temps, annonçait que Charlie Chaplin venait d'autoriser la projection de douze de ses films. C'est son fils, Sydney, qui en assurera la distribution mondiale.

Ce Shakespeare du 7^e art, comme l'appelait le critique artistique Elie Faure, combien de jeunes l'ignorent ou ne le connaissent que par ce qu'en disent les livres de cinéma. Si on excepte les ragots colportés sur ses origines (était-il Juif?) et sa vie troublée (ses nombreux procès), tous les historiens reconnaissent en Charlie Chaplin un génie du cinéma.

Mime incomparable, observateur raffiné, artiste suprême, Charlie Chaplin a créé, au cours de sa longue carrière, une oeuvre originale et exceptionnelle. Constituée de courts métrages farcis de trouvailles merveilleuses, cette oeuvre atteint sa plénitude dans les longs métrages patiemment élaborés à partir de 1923. Jamais cinéaste n'a été plus à l'écoute de son temps pour en dénoncer — castigat ridendo mores — les abus et les dangers. Par la voie royale du rire, Chaplin conduit sans cesse le spectateur à la réflexion en passant par l'émotion. Plutôt que de nous servir des drames larmoyants, il préfère nous montrer combien ce monde est fou, fou, fou et comment nous vivons un cauchemar climatisé. Les Temps modernes et Le Dictateur n'ont rien perdu de leur impact car la tentation de réduire l'homme à une mécanique n'a pas encore été exorcisée et la crainte de voir surgir l'homme fort n'est jamais anéantie. C'est dire toute l'actualité de cette oeuvre qui va connaître la gloire — pour ne pas dire l'épreuve — de la résurrection.⁽¹⁾

Au sommet de sa carrière et les poches garnies d'argent, Max Linder — son ami et son voisin à Hollywood — avait pensé construire, à Paris, un cinéma qui porterait son nom et qui présenterait ses oeuvres au public. Le cinéma fut édifié⁽²⁾ mais Max Linder avait oublié que ses films ne lui appartenaient pas.

(1) On lira avec intérêt l'article de notre collaborateur Pierre Leprohon, p. 13.

(2) Il existe toujours boulevard Poissonnière.

Au contraire, Charlie Chaplin, en homme d'affaires prudent et avisé, avait acquis la propriété des droits de ses films. Il eut la clairvoyance de les retirer du marché après une première sortie sur les écrans du monde. Ainsi, ayant fait leur ronde, ils disparurent. Toutefois Charlie Chaplin les conservait chez lui. "Je tiens beaucoup à ces films, avouait-il, car je les ai faits et financés moi-même. Et je pense aussi à mes enfants car s'ils sont un jour ruinés, ils pourront toujours les montrer sous une tente... Cela fera encore rire des millions de gens."

Mais il n'y a rien de plus périlleux que les films comiques. Si, à leur sortie, ils font rire, gardent-ils encore leur vertu en vieillissant? On peut reconnaître que les quelques petits films que des distributeurs habiles ont pu rafler et répandre sans bruit prouvent que le rire de Charlie Chaplin reste toujours communicatif. Mais qu'en est-il des grands films, de ces oeuvres achevées que sont *La Ruée vers l'or*, *Les Lumières de la ville*, *Monsieur Verdoux*, *Limelight*?... Nous avons hâte de les (re) voir.

Dans un monde où les nouvelles charriées chaque jour par les journaux ne sont pas généralement gaies, cette "opération Chaplin" arrive comme un parfum de printemps tant désiré. Sans nul doute, petits et grands — car les films de Chaplin sont des oeuvres tonifiantes pour tous — courront admirer à la fois la puissance du créateur et l'art de l'acteur. Cette oeuvre pourrait balayer rapidement toutes les insanités que des producteurs vulgaires s'empressent de produire pour gonfler leurs caisses et prouvera jusqu'à quel point l'art cinématographique peut être en même temps populaire et profond. De plus, pour tous ceux qui aiment le cinéma, elle confirmera que les acrobaties des petits réalisateurs prétentieux et la "sexploitation" des marchands crapuleux n'ont qu'un temps. Tandis que l'art de Chaplin est éternel.

Il reste à souhaiter que ces chefs-d'oeuvre nous soient offerts sans les retards habituels via New York. Et que nous fassions un accueil triomphal au mime ressuscité.

Léo Bonneville,
Directeur